

L'atelier où Camille, 8 ans, oublie son cancer

En cette journée des cancers pédiatriques, qui touchent 2 550 enfants par an, gros plan sur un atelier où de petits patients se réapproprient leur corps.

PAR FLORENCE MÉRÉO

QUEST-CE QU'ON va bien pouvoir lui mettre sur cette tête en argile ? Camille hésite : couronne, ou renard ? La première aurait du sens. Car, ce mercredi-là est un jour particulier pour la petite princesse de 8 ans. A l'institut Gustave-Roussy de Villejuif (Val-de-Marne), on célèbre la « fin du protocole », explique sobriement Laëtitia, sa maman. Comprendre, la dernière des chimiothérapies pour battre la plate couture cet ostéosarcome qui s'est logé un matin de juin dans son genou droit. Comme il l'a fait avec elle, le cancer s'attaque chaque année à 2 550 enfants. Aujourd'hui, c'est la Journée internationale du cancer de l'enfant. Une journée pour dire aussi aux familles que les avancées sont bien réelles. Une journée pour appeler chacun à soutenir la recherche.

Finalement, Camille opte pour le renard. « Ben oui, c'est mon animal préféré », résume-t-elle d'un haussement d'épaules. En plus, elle en a déjà vu un, dans son jardin à Chartres (Eure-et-Loir). Il avait mangé une poule ! Alors, sur sa jolie robe paillottée, l'écolière enfle un tablier. Et la voilà, droite sur le fauteuil roulant qui lui est pour l'instant nécessaire, en train de modeler la terre dans l'atelier art plastique au cœur de l'hôpital où elle passe une batterie d'examen.

Depuis plusieurs semaines, Gustave-Roussy et le musée parisien Rodin se sont associés pour proposer aux enfants et jeunes adultes malades de 5 à 23 ans un programme d'art plastique autour du corps, eux dont le leur a été malmené par la maladie. « Le corps change beaucoup. C'est du poids perdu, un visage plus pâle, des yeux qui se creusent. Notre fille faisait

de la danse classique, elle est très coquette. C'est très important qu'elle se le réapproprie, apprenne à l'aimer, à se trouver belle », explique sa maman, qui partage avec la cadette de ses trois enfants le même bracelet avec le visage de Jésus, symbole d'une foi à laquelle cette famille soudée s'accroche plus que jamais.

UNE VIDÉO ET UNE EXPO

Bien sûr, un détail frappe sur les sculptures que réalisent les enfants. Ce sont des têtes nues. Sur celle de Camille, il y a un adorable foulard bleu et rose. Avant le diagnostic, d'immenses cheveux blond vénitien lui tombaient jusqu'en bas du dos. Quand il a fallu les couper, elle a demandé à garder la tresse. « Là, elle voit que cette sculpture est sans cheveux mais que c'est une tête forte ! S'enthousiasme Laëtitia. Si belle qu'elle sera exposée ! » Et pour cause, le fruit du travail fait l'objet d'une vidéo diffusée aujourd'hui au musée Rodin et d'une exposition à Roussy à partir du 20 février.

« Le travail que l'on fait permet de faire marcher leur imaginaire, de s'évader, de faire travailler leurs mains », note Camille Park, artiste qui oriente les enfants. Ici, comme



chez elle, la petite Camille est peu bavarde. Elle parle rarement de sa maladie. Mais, à demi-mot, elle glisse que les ateliers lui font du bien. « J'aime bien, parce qu'après, c'est beau. Et que le temps à l'hôpital est moins long. Ça fait longtemps que je viens », dit-elle sans lâcher des yeux le

moule qu'elle remplit d'argile. Cette activité, elle veut la continuer. Bientôt, elle pourra reprendre l'école et poursuivre ses œuvres, loin de l'hôpital. * Pour participer à la campagne Guérir le cancer de l'enfant au XX^e siècle, rendez-vous sur www.gustaveroussy.fr ou donnez par SMS (5 €) au 32 250.

Institut Gustave-Roussy, Villejuif (Val-de-Marne), le 6 février. Camille fait partie des jeunes patients qui participent à l'atelier d'art plastique autour du corps, alors que le leur a été malmené par la maladie.

LE PARISIEN

EN BREF

RELIGION

Dans le livre « Sodoma : Enquête au cœur du Vatican », à paraître le 21 février (Ed. Robert Laffont), Frédéric Martel, qui a enquêté pendant quatre ans, décrit « la culture de la double vie » parmi les cardinaux et les prélats du Vatican. Il affirme que « la culture du secret sur l'homosexualité, majoritaire au Vatican, est une clé de lecture de beaucoup de décisions ou de prises de position morales du Saint-Siège » depuis cinq décennies.

PÊCHE

La France lancera la procédure d'interdiction de la pêche électrique dans ses eaux territoriales dès la publication du règlement européen, avant même la date limite de 2021, a indiqué hier le ministre de l'Agriculture.

ROUGEOLE

Alors qu'en France, la station de Val-Thorens fait face à de nombreux cas, l'Organisation mondiale de la santé a alerté hier sur une flambée de rougeole dans le monde, avec un bond d'environ 50 % des cas signalés l'an dernier par rapport à 2017.

« Contre la maladie, la recherche avance »

Pr Dominique Valteau-Couanet, onco-pédiatre à Gustave-Roussy

DOMINIQUE VALTEAU-COUANET dirige le département de cancérologie de l'enfant et de l'adolescent de l'institut Gustave-Roussy à Villejuif (Val-de-Marne). Là où de nombreux ateliers créatifs sont organisés. Ces ateliers font-ils partie de la thérapie ?

Pr VALTEAU-COUANET. Notre rôle n'est pas « seulement » de soigner la maladie mais d'aider les jeunes patients à se construire malgré elle. Un des problèmes du cancer est l'identité, d'être regardé comme des personnes et pas seulement comme des malades. Ce n'est pas facile quand l'image corporelle est altérée dans des périodes aussi phares que l'enfance et l'adolescence. Les projets créatifs les aident à garder confiance en leurs émotions, en leur ressenti. Cela leur prouve qu'ils sont compétents, qu'ils sont capables de créer. Cela les valorise. Et pour cause, ils font de belles choses.

Les enfants que nous avons rencontrés parlent peu de leur maladie...

C'est toute la complexité. Ils n'expriment pas forcément leur mal. Souvent, pour ne pas faire de peine à leurs parents, à leurs frères et sœurs mais aussi à leurs soignants ! Ils veulent protéger ceux qui les entourent. D'où l'importance d'avoir des espaces neutres où ils peuvent s'exprimer par le geste artistique, par l'écriture. Un lieu où ils peuvent s'évader.

Le cancer reste la première cause de mortalité, par maladie, des enfants. Où en est la recherche ?

Aujourd'hui, il y a 80 % d'enfants que l'on considère comme guéris. Les choses avancent pour en soigner encore davantage. Nous développons la recherche sur des immunothérapies efficaces chez les plus petits car les cancers de l'enfant sont différents de ceux de l'adulte. De



Dominique Valteau-Couanet dirige le département de cancérologie de l'enfant et de l'adolescent de l'institut Gustave-Roussy.

nombreuses voies sont creusées et sont porteuses d'espoir. L'autre chose primordiale est ce qu'il y a au-delà de la guérison.

80 %

des enfants et des adolescents guérissent de leur cancer. Les principaux cancers pédiatriques sont les leucémies, les tumeurs cérébrales, les lymphomes.

C'est-à-dire ?

75 % des patients ont des séquelles plus ou moins graves. Il s'agit de problèmes de fertilité, de risque augmenté de maladies cardiovasculaires, d'avoir une deuxième tumeur... Tout cela reste à améliorer et fait partie de notre campagne Guérir le cancer de l'enfant au XXI^e siècle. C'est pour cela qu'il est très important de continuer à la soutenir.

PROPOS RECUEILLIS PAR F.L.M.

LE CORPS CHANGE BEAUCOUP. NOTRE FILLE EST TRÈS COQUETTE. C'EST TRÈS IMPORTANT QU'ELLE APPRENNE À L'AIMER, À SE TROUVER BELLE.

LA MÈRE DE CAMILLE